

**Célébration des 120 ans de  
l'École française d'Extrême-Orient  
1901-2021**

ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT フランス国立極東学院 பிரஞ்சு ஆசிய ஆய்வுகள்  
நிறுவனம் LEMBAGA PENELITIAN FRANCIS UNTUK TIMUR JAUH ပြင်သစ်နိုင်ငံအရှေ့တိုင်းပညာရပ်များ  
သုတေသနဌာန วิจัยและศึกษาด้านตะวันออกไกล VIÊN VIÊN ĐÔNG BẮC CỐ PHÁP 法國遠東學院  
สำนักงานส่งเสริมการศึกษาระหว่างประเทศแห่งเอเชีย PUSAT PENYELIDIKAN PERANCIS  
TENTANG TIMUR JAUH 프랑스국립극동연구원 **ສະຖາບັນຄົ້ນຄວ້າຝລັ່ງກ່ຽວກັບພາກຕາເວັນອອກໄກ**  
ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT フランス国立極東学院 பிரஞ்சு ஆசிய ஆய்வுகள்  
நிறுவனம் LEMBAGA PENELITIAN FRANCIS UNTUK TIMUR JAUH ပြင်သစ်နိုင်ငံအရှေ့တိုင်းပညာရပ်များ  
သုတေသနဌာန วิจัยและศึกษาด้านตะวันออกไกล VIÊN VIÊN ĐÔNG BẮC CỐ PHÁP 法國遠東學院  
สำนักงานส่งเสริมการศึกษาระหว่างประเทศแห่งเอเชีย PUSAT PENYELIDIKAN PERANCIS  
TENTANG TIMUR JAUH 프랑스국립극동연구원 **ສະຖາບັນຄົ້ນຄວ້າຝລັ່ງກ່ຽວກັບພາກຕາເວັນອອກໄກ**  
ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT フランス国立極東学院 பிரஞ்சு ஆசிய ஆய்வுகள்  
நிறுவனம் LEMBAGA PENELITIAN FRANCIS UNTUK TIMUR JAUH ပြင်သစ်နိုင်ငံအရှေ့တိုင်းပညာရပ်များ  
သုတေသနဌာန วิจัยและศึกษาด้านตะวันออกไกล VIÊN VIÊN ĐÔNG BẮC CỐ PHÁP 法國遠東學院  
สำนักงานส่งเสริมการศึกษาระหว่างประเทศแห่งเอเชีย PUSAT PENYELIDIKAN PERANCIS  
TENTANG TIMUR JAUH 프랑스국립극동연구원 **ສະຖາບັນຄົ້ນຄວ້າຝລັ່ງກ່ຽວກັບພາກຕາເວັນອອກໄກ**  
ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT フランス国立極東学院 பிரஞ்சு ஆசிய ஆய்வுகள்  
நிறுவனம் LEMBAGA PENELITIAN FRANCIS UNTUK TIMUR JAUH ပြင်သစ်နိုင်ငံအရှေ့တိုင်းပညာရပ်များ  
သုတေသနဌာန วิจัยและศึกษาด้านตะวันออกไกล VIÊN VIÊN ĐÔNG BẮC CỐ PHÁP 法國遠東學院  
สำนักงานส่งเสริมการศึกษาระหว่างประเทศแห่งเอเชีย PUSAT PENYELIDIKAN PERANCIS  
TENTANG TIMUR JAUH 프랑스국립극동연구원 **ສະຖາບັນຄົ້ນຄວ້າຝລັ່ງກ່ຽວກັບພາກຕາເວັນອອກໄກ**  
ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT フランス国立極東学院 பிரஞ்சு ஆசிய ஆய்வுகள்  
நிறுவனம் LEMBAGA PENELITIAN FRANCIS UNTUK TIMUR JAUH ပြင်သစ်နိုင်ငံအရှေ့တိုင်းပညာရပ်များ  
သုတေသနဌာန วิจัยและศึกษาด้านตะวันออกไกล VIÊN VIÊN ĐÔNG BẮC CỐ PHÁP 法國遠東學院  
สำนักงานส่งเสริมการศึกษาระหว่างประเทศแห่งเอเชีย PUSAT PENYELIDIKAN PERANCIS  
TENTANG TIMUR JAUH 프랑스국립극동연구원 **ສະຖາບັນຄົ້ນຄວ້າຝລັ່ງກ່ຽວກັບພາກຕາເວັນອອກໄກ**  
ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT フランス国立極東学院 பிரஞ்சு ஆசிய ஆய்வுகள்  
நிறுவனம் LEMBAGA PENELITIAN FRANCIS UNTUK TIMUR JAUH ပြင်သစ်နိုင်ငံအရှေ့တိုင်းပညာရပ်များ  
သုတေသနဌာန วิจัยและศึกษาด้านตะวันออกไกล VIÊN VIÊN ĐÔNG BẮC CỐ PHÁP 法國遠東學院  
สำนักงานส่งเสริมการศึกษาระหว่างประเทศแห่งเอเชีย PUSAT PENYELIDIKAN PERANCIS  
TENTANG TIMUR JAUH 프랑스국립극동연구원 **ສະຖາບັນຄົ້ນຄວ້າຝລັ່ງກ່ຽວກັບພາກຕາເວັນອອກໄກ**  
ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT



Créée comme mission archéologique en 1898 à l’initiative d’indianistes de l’Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et instituée par décret présidentiel en 1901, l’École française d’Extrême-Orient (EFEO) mène depuis 120 ans des recherches dans toute l’Asie, caractérisées par la collecte et l’étude des sources sur le terrain, dans les domaines de l’archéologie, de l’histoire, des religions, de la littérature ou de l’anthropologie.  
Initialement installée dans l’Indochine française, l’EFEO s’est étendue progressivement, à partir des années 1950, à l’ensemble de l’Asie, de l’Inde au Japon, créant un réseau de dix-huit implantations dans douze pays.  
Cet anniversaire est l’occasion de revenir sur l’histoire de l’EFEO, comme sur son actualité scientifique, à travers certains de ses grands projets de recherche collaboratifs.  
Parallèlement aux communications données à l’AIBL le 3 décembre 2021, on pourra découvrir les grandes étapes de cette histoire de l’EFEO dans le webdocumentaire « L’École française d’Extrême-Orient : 120 ans de recherches en Asie » (<https://120ans.efeo.fr>).

Christophe Marquet  
Directeur de l’EFEO

## Décentrement et recentrement, et inversement, de la sinologie

### à l'École française d'Extrême-Orient

par Alain Arrault, directeur d'études à l'EFEO



Fig. 1



Fig. 2

Il est de notoriété publique que l'EFEO prit son essor en Asie du Sud-Est au début du XX<sup>e</sup> siècle. Personne ne peut ignorer les travaux de défrichage, au sens métaphorique et littéral, qui furent menés par de grands savants, archéologues, historiens de l'art, architectes et épigraphistes au Cambodge, au Laos et au Vietnam. Le rôle de spécialistes formés en chinois, parfois en japonais et en sanskrit, est pourtant loin d'être négligeable. Basés le plus souvent à Hanoi, c'est en sinologues qu'ils contribuent aussi bien à la connaissance de la culture chinoise que vietnamienne, avec parfois des incursions dans le monde thaï. Rares sont ceux qui firent l'expérience de résider en Chine, si ce n'est qu'en raison des aléas de la vie : études primaires en Chine du Nord pour l'un, étudiant boursier à Pékin pour un autre. Après avoir quitté le Vietnam et être rentrés en France, tous s'illustreront par des travaux sinologiques de premier ordre, mariant le plus souvent la connaissance de plusieurs langues d'Asie orientale. En cette première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, l'EFEO est donc un lieu de passage formateur vers une orientation de nature proprement sinologique.

Les choses changent à partir des années 1960 : l'objet d'étude des sinologues se recentre clairement sur la culture chinoise, que ce soit à Taiwan pour le taoïsme, ou au Japon pour l'étude des documents de Dunhuang rapportés en France par Paul Pelliot, alors missionné par l'EFEO. Bon an mal an, avec la création dans les années 1990 de Centres à Taipei, Hongkong et Pékin, les sinologues de l'EFEO sont amenés à accomplir des séjours de longue durée dans ces Centres et, parallèlement à ce recentrage, ce sont des disciplines et des thématiques diverses qui voient le jour avec une nette tendance à l'exploration intensive de « terrains ». Qui plus est, si le « centre », la capitale Pékin, est au cœur de programmes de recherche, les provinces ne sont pas oubliées (Shanxi, Shaanxi, Anhui, Hunan, Fujian et Tibet), ainsi que la périphérie et les marges (Taiwan, les mers de Chine). Il va sans dire que ces approches combinent étroitement l'arrière-fond historique (Chine antique, médiévale et moderne) avec un regard non moins acéré sur le monde contemporain. En d'autres termes, le recentrage de la sinologie à l'EFEO offre paradoxalement une variété de points de vue qui s'impose pour un continent aussi vaste et aussi culturellement contrasté que celui de l'Europe.

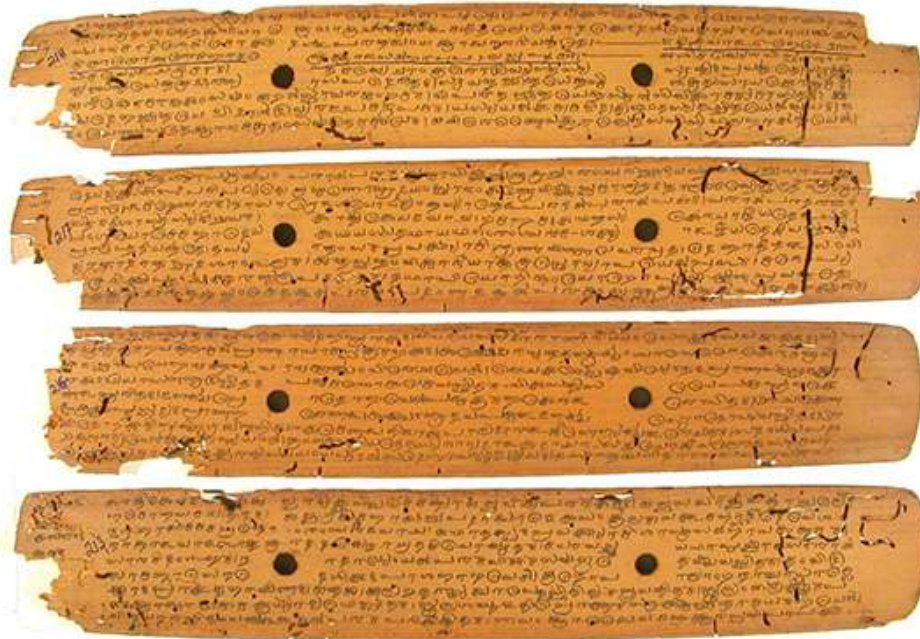
Légendes :

Fig. 1 : Pages du livret *Jin 'gang bore boluomi jing* 金剛般若波羅蜜經 (Sûtra du Diamant), 10,9 x 14,1 cm, Dunhuang, Xe s., Pelliot chinois 4098. © BnF, département des Manuscrits, Gallica.

Fig. 2 : Prêtre taoïste en train d'officier, Taiwan, 1954. © Photo : Howard Shochurek (1924-1994).

## L'École française d'Extrême-Orient et l'histoire du śivaïsme

Par Dominic Goodal, correspondant étranger de l'AIBL, directeur d'études à l'EFEO



L'histoire complexe des religions post-védiques, souvent regroupées sous le terme « hindouisme », est un domaine de recherche qui a été relativement négligé par les chercheurs européens au XIX<sup>e</sup> siècle. Cela s'explique sans doute en partie par le fait qu'elles étaient considérées comme « médiévales » — au sens large du terme — et que les chercheurs étaient alors intéressés plutôt par la recherche des origines, surtout indo-européennes. Un autre facteur était la suspicion à l'égard du « tantrisme », une étiquette trop longtemps utilisée à tort et à travers, dont peu entendent ce qu'elle invoque lorsqu'ils l'utilisent. Des mouvements « tantriques » eurent un impact énorme sur toutes les religions classiques de l'Inde, et plus particulièrement celles centrées autour de la divinité Śiva. C'est ainsi qu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, lorsque Jean Filliozat a commencé à collecter toutes sortes de sources à Pondichéry pour répondre à la question « Qu'est-ce qu'un temple śivaïte ? », il a ouvert un vaste champ presque vierge. Les recherches qui en découlèrent, notamment à l'Institut Français de Pondichéry et au Centre de l'EFEO, ont éclairé sous bien des angles toute la trame de l'histoire culturelle de la région — touchant poésie, philosophie, histoire de l'art, religion sociale. Il mettait aussi en lumière l'une des préoccupations premières de l'EFEO, à savoir l'histoire du Cambodge, où l'acte central commémoré par la majorité des quelques 1 500 inscriptions khmères produites entre le V<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle de notre ère était l'installation d'un *līṅga* pour le culte de Śiva.

Légende :

Feuilles d'un manuscrit du XIX<sup>e</sup> siècle en écriture *grantha* qui transmet le *Kiraṇatantra* (texte sanskrit probablement du VIII<sup>e</sup> siècle). © Institut Français de Pondichéry, RE 47637. Collection de manuscrits inscrite au registre « Mémoire du Monde » par l'UNESCO.

## L'École française d'Extrême-Orient dans l'espace européen de la recherche.

par Yves Goudineau, directeur d'études à l'EFEO, Directeur de l'EFEO de 2014 à 2018



Un dispositif de dix-huit centres et antennes, de l'Inde au Japon, constitué progressivement en un peu plus d'un siècle, a permis à l'EFEO de se doter d'un réseau scientifique d'excellence, aujourd'hui unique à travers l'Asie. Chacune de ses implantations entretient des relations de longue date avec des partenaires locaux ou internationaux, offrant à l'École une véritable capacité de mobilisation autour de projets de recherche collectifs. Faisant ce constat, et entendant se situer dans l'Espace européen de la recherche, l'EFEO a fondé en 2007 le Consortium ECAF (*European Consortium for Asian Field Study*).

Cette initiative lui vaudra une reconnaissance internationale accrue, et lui permettra grâce au réseau de partenaires ainsi formé de remporter un nombre de projets européens particulièrement remarquable au regard de sa taille. Des financements importants ont en effet été obtenus du Conseil européen de la recherche (« ERC-Advanced Grant ») soutenant les projets spécifiques de plusieurs chercheurs de l'École — deux d'entre eux seront présentés suite à cette communication : le projet DHARMA et le projet de technologie Lidar appliquée à l'archéologie angkoriennne. Mais l'EFEO a également remporté, bien que mise en concurrence avec des universités prestigieuses, une succession de projets dits « collaboratifs » (*PCRD*) réunissant autour d'une thématique de recherche définie un consortium d'institutions. Ce sont sur ces derniers projets que la présentation insistera.

Ainsi, IDEAS (*Integrating and Developing European Asian Studies*, 2010-2013) a posé la question de la pertinence des approches régionales en Asie. Puis, SEATIDE (*Integration in South-East Asia : Trajectories of Inclusion, Dynamics of Exclusion*, 2013-2016) — réunissant neuf institutions européennes et asiatiques — a étudié la question de l'intégration régionale en

Asie du Sud-Est à partir d'enquêtes locales, de terrain, et dans une perspective de temps long. A sa suite, CRISEA (*Competing Regional integrations in Southeast Asia, 2017-2021*) — avec treize institutions et plus de 70 chercheurs impliqués — a confronté les résultats obtenus de ces recherches localisées (« micro »), avec ceux d'études régionales (« macro ») de politistes ou d'économistes — cette approche interdisciplinaire lui valant d'être qualifiée de « projet modèle » lors de son évaluation finale.

Si l'EFEO réussit aujourd'hui à financer une grande partie de ses recherches sur ressources propres, elle le doit largement aux projets européens remportés. Ceux-ci participent en outre de sa mission primordiale, l'intelligence de l'histoire et des cultures du continent asiatique, indissociable de la compréhension de son actualité.

Légende :

Lancement du projet CRISEA au Centre EFEO de Chiang Mai, décembre 2017. © EFEO

**Le projet DHARMA**  
**et le renouvellement de l'épigraphie des mondes indiens et indianisés**  
par Arlo Griffiths, directeur d'études à l'EFEO



L'EFEO pilote depuis 2019, avec un laboratoire du CNRS ainsi que l'université Humboldt de Berlin et l'université « L'Orientale » de Naples, le projet DHARMA — *The Domestication of "Hindu" Asceticism and the Religious Making of South and Southeast Asia* —, pour lequel ces établissements bénéficient d'une subvention substantielle du Conseil européen de la recherche (ERC).

Le projet DHARMA aborde l'histoire de la religion que nous connaissons sous le nom d'« hindouisme » dans une perspective comparative, en se concentrant sur la période du VI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle. Durant cette période, le golfe du Bengale a connu, par voie de mer, des échanges culturels intenses. Le processus d'« indianisation » qui en a résulté, marqué notamment par la diffusion de l'« hindouisme », du système d'écriture indien et du sanskrit, langue sacrée de l'Inde, a touché une grande partie du sud et du sud-est asiatique.

Le projet a pour ambition de mieux comprendre le processus d'« institutionnalisation » de l'« hindouisme » en examinant le rôle de différents agents, des rois et des nobles aux prêtres, aux moines et aux communautés locales, avec attention particulière pour le rôle des mouvements ascétiques. Le projet met l'accent sur le contexte social et matériel de l'« hindouisme » en adoptant une méthodologie multidisciplinaire, afin de créer une véritable synergie de la recherche sur l'Asie du Sud et du Sud-Est prémodernes.

Les inscriptions sont les principales sources de l'histoire de l'Asie du Sud et du Sud-Est prémodernes, mais ne sont pas toutes accessibles et encore moins dans un format exploitable en informatique. Pour la recherche comparative à grande échelle que nous envisageons, rendre les inscriptions de l'Asie du Sud et du Sud-Est disponibles, autant que possible, dans une base de données numériques est donc un objectif central de ce projet. Acteur majeur dans l'épigraphie sud-est-asiatique dès sa fondation, l'EFEO prend en charge au sein du projet l'ensemble des opérations consacrées aux inscriptions de cette partie du monde « hindou », et se voit ainsi propulsée dans un renouvellement de toutes ses traditionnelles missions dans le domaine épigraphique : prospection et documentation des supports physiques, déchiffrement et interprétation des textes inscrits, publication, exploitation historiographique.

L'intervention sera l'occasion de présenter l'état des lieux dans l'épigraphie de l'Indonésie, du Campā (actuel Vietnam) et du Cambodge, tout en insistant sur les nouvelles possibilités ainsi que sur les nouveaux défis qu'offre le tournant vers le numérique.

Légende :

Charte d'Adulengen, tablette 3 (recto), réémission datable du XIV<sup>e</sup> s. d'un original émis à l'origine par le roi Airlangga en 1023, Java Est, texte en vieux-javanais. © Museum Volkenkunde, Leyde, n° 1403-2433.



**Nouvelles perspectives du Lidar sur  
l'évolution urbaine et agricole ancienne en Asie du Sud-Est**  
par Damian Evans, chercheur contractuel à l'EFEO



Durant le  $xx^e$  siècle, l'EFEO a été à la pointe des recherches archéologiques en Asie du Sud-Est, utilisant les technologies émergentes en aéronautique et en télédétection. Des années 1930 aux années 1950, elle a particulièrement développé « l'archéologie aérienne » pour fournir de nouvelles perspectives sur le développement historique des premières civilisations de la région.

Ce domaine de recherche s'est encore renouvelé ces dernières années, notamment au Cambodge, offrant de nouvelles perceptions des réseaux urbains et agricoles anciens. Dans des lieux comme Angkor, il a permis de dépasser le stade des cartes schématiques des temples, au profit d'une compréhension plus complète et plus holistique de la mécanique des paysages, de la nature et de l'évolution des villes qui entouraient les célèbres monuments de pierre.

De nouvelles opportunités s'ouvrent désormais avec l'arrivée du balayage laser aéroporté, ou lidar, qui permet de combler les lacunes que laissaient encore la couverture végétale dans les cartes archéologiques. Grâce à cette technologie, les équipes de l'EFEO finalisent actuellement les cartes de la région d'Angkor et de nombreux autres sites majeurs du monde Khmer. Et d'autres missions lidar sont déjà planifiées pour les prochaines années dans toute la région de l'Asie du Sud-Est, dans le cadre de programmes conduits par l'EFEO et financés par le gouvernement français et l'Union européenne.

Au-delà de la compréhension des trajectoires d'évolution urbaine et agricole à Angkor, les résultats de ces travaux intéressent d'anciens débats sur l'histoire de la région, et interrogent la relation entre le travail aérien et le travail au sol en archéologie et dans les disciplines connexes. Enfin, alors que l'EFEO est à la pointe des efforts mondiaux dans l'application à l'archéologie de cette technologie lidar, il importe donc d'évaluer l'état de l'art de cette technique, et d'apprécier les limites, les défis et les opportunités de cette approche.

Légende :

Survol d'acquisition Lidar dans la région d'Angkor en 2012 par le Khmer Archaeology LiDAR Consortium. © KALC 2012.

**L'École française d'Extrême-Orient en Inde :**  
**recherches sur les traditions lettrées sanscrites**  
par Pierre-Sylvain Filliozat, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres



Les circonstances géopolitiques vers 1900 ont déterminé l'implantation de l'École française d'Extrême-Orient en Indochine à sa création. Mais les savants qui ont préconisé cette création sous la tutelle de l'Académie ont été deux indianistes, Émile Senart et Auguste Barth. Ils connaissaient l'importance culturelle de l'influence indienne en Asie et l'importance des lettres sanscrites. La formation des pandits comportait l'étude avancée de trois *śāstra*, constituant un savoir original. Alfred Foucher qui fit un passage bref à l'EFEO, s'intéressa aux écoles de pandits et s'initia au *nyāya*. Jean Filliozat installa en 1955 un Institut Français à Pondichéry, en 1964 un centre de l'EFEO à proximité, puis un autre à Pune, leur assignant vocation à travailler en collaboration avec des pandits engagés dans les rangs des deux institutions, dans des projets de longue haleine, entre autres l'étude du savoir des pandits et leurs productions dans le domaine des *śāstra*.

Légende :

Représentation sculptée de *Shastrin au travail, maître mādhva*, Hampi, Vitthalapura, sud de l'Inde.

## L'EFEO au XXI<sup>e</sup> siècle : contexte et pertinence

Par Franciscus Verellen, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,  
directeur de l'EFEO de 2004 à 2014)



Fondée à la fin du XXI<sup>e</sup> siècle pour explorer et conserver un patrimoine culturel colonial, l'EFEO déploie aujourd'hui son activité de recherche sur l'une des régions les plus dynamiques du monde : l'Asie de l'Est — Chine, Japon, Corée —, le sous-continent indien et l'Asie du Sud-Est, où l'EFEO voit le jour dans la péninsule indochinoise. Pour compter au sein des études asiatiques au XXI<sup>e</sup> siècle, l'EFEO veillera sans relâche à la pertinence de son réseau et à l'excellence de son recrutement. Elle conjuguera l'expertise des anciennes civilisations de l'Asie et son croisement avec les problématiques contemporaines.

Après le retour de l'EFEO en Indochine et l'ouverture des premiers centres permanents dans le monde chinois et la péninsule coréenne dans les années 1990, l'École connaît une profonde transformation au début du XXI<sup>e</sup> siècle : renforcement du siège à Paris et mutualisation des infrastructures de terrain, fonctionnement en réseau, modernisation des moyens de recherche et de communication, inscription dans un dispositif national d'enseignement et de recherche sur l'Asie en pleine mutation

Légende :

Les chercheurs et le personnel de l'EFEO lors de la Réunion générale bisannuelle, Paris, septembre 2018.

## Recherches sur les religions et l'histoire

### du Japon et de l'Asie orientale : de Hanoi à Kyōto

par Christophe Marquet, directeur de l'École française d'Extrême-Orient



La création de la Mission archéologique d'Indochine en 1898, qui donna naissance à l'École française d'Extrême-Orient, incarnait la volonté de sortir d'un « orientalisme de cabinet » pour se tourner vers la recherche de terrain. L'ambition première fut de donner un élan aux recherches historiques, philologiques et archéologiques sur les pays de l'Indochine française, mais aussi de s'ouvrir à l'étude des civilisations voisines : Inde, Chine, péninsule Malaise. Le Japon est aussi mentionné dans le décret fondateur du 26 février 1901, parmi les pays dont la civilisation devra être étudiée. Les premières recherches furent menées grâce à deux japonologues qui occupèrent des positions importantes à l'EFEO dans le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle : Claude Eugène Maitre — directeur de 1908 à 1920 — et Noël Peri. L'inventaire récent du fonds japonais de l'EFEO laissé à Hanoi après son départ en 1959 met en lumière les ressources documentaires constituées par l'École en vue de recherches sur l'histoire et la civilisation japonaises.

L'EFEO se tourna aussi vers le Japon parce qu'il offrait déjà au début du XX<sup>e</sup> siècle des ressources uniques pour l'étude de la Chine et du bouddhisme, et disposait d'éminents spécialistes de l'archéologie, de l'histoire et des arts de l'Asie. Au début des années 1960, après le départ du Vietnam, plusieurs sinologues de l'EFEO s'installèrent à Kyōto pour travailler auprès de l'Institute for Research in Humanities, qui est aujourd'hui encore son principal partenaire académique, avant d'être rejoints par des japonologues qui étudiaient la littérature et à l'histoire prémoderne. En 1968, un Centre fut

finallement créé à Kyōto, où furent menés, parallèlement à des recherches sur le taoïsme, des travaux sur le bouddhisme, avec la compilation du dictionnaire *Hōbōgin*, tandis que des recherches sur la philosophie bouddhique médiévale étaient entreprises à partir des années 1980.

L'ouverture en 1994 d'un second Centre, à Tōkyō, au sein de la prestigieuse bibliothèque Tōyō bunko, correspond à une nouvelle orientation vers des travaux en anthropologie religieuse, notamment sur le *shugendō*. Elle permet de bénéficier des ressources uniques d'une des plus importantes bibliothèques orientalistes au monde. Les années 2000 virent se développer plusieurs axes nouveaux : réception et inculturation du bouddhisme japonais dans les arts et les lettres, histoire patrimoniale de la ville japonaise. Aujourd'hui, l'EFEO mène également des

travaux sur l'histoire sociale du christianisme et l'histoire des arts et des croyances populaires, en lien étroit avec des universités et des musées, dans le cadre de programmes collaboratifs pluriannuels, et poursuit l'édition des *Cahiers d'Extrême-Asie*, centrés sur l'histoire et les religions de l'Asie orientale.

Légende :

*Shōmen kongō* 青面金剛 (Le Vajra au visage vert), peinture pour le rite de la vigile du jour du Singe et de l'aîné du Métal, produite à Ōtsu (Japon), pigments sur papier, *circa* fin XVIIe s., 69 x 30 cm, coll. part. en dépôt à l'Ōtsu City Museum of History. © Cliché C. Marquet.